

LA DÉVOTION comme levier karmique interreligieux

La purification du karma est-elle simplement une affaire d'actions justes, ou requiert-elle une foi inébranlable ancrée dans le cœur ? Alors que les traditions spirituelles du monde abordent le concept de dévotion sous différents angles, une vérité universelle émerge : la nécessité d'une profonde connexion intérieure.

Par Julie Klotz

« Si la pratique de purification du karma n'est pas empreinte de foi et de dévotion, elle s'assimile parfois à une forme de bricolage », prévient d'emblée Alain Grosrey, chercheur, spécialiste de philosophie indienne et d'histoire des idées. Pour s'ouvrir à la grâce par le salut ou atteindre l'éveil par la libération, selon les termes de notre tradition spirituelle ou religieuse, il faudrait entretenir une forme de foi, qui est à distinguer de la croyance provenant du mental et suscitant des émotions. « La croyance peut être vraie ou fausse et donner lieu à du fanatisme, au contraire de la foi qui se situe à un autre niveau : celle-ci relève de l'expérience personnelle et ne peut être remise en question. Elle est une conviction profonde qui requiert une ouverture du cœur », nous explique pour sa part Philippe Cornu, ethnologue, spécialiste du bouddhisme.

Deux écoles, selon les religions

Quand nous nous inclinons dans la dévotion, est-ce notre ego qui s'efface ou notre âme qui s'illumine devant plus grand qu'elle ? La question de la foi se pose, celle de la confiance en un invisible qui nous dépasse aussi. « La présence du sacré devient manifeste lorsque l'ego fléchit. Et les expressions de la dévotion – méditations, prières, offrandes rituelles, prosternations, etc. – n'ont de sens et de portée qu'à partir du moment où l'ego les reconnaît comme leviers spirituels », affirme Alain Grosrey qui met en parallèle la notion de libération

dans les traditions orientales avec celle de salut dans les religions du Livre. Il y a dans la loi de causalité et de responsabilité individuelle du karma une dimension universelle que l'on retrouve dans toutes les spiritualités. « Toutefois, il est à ne pas confondre avec le destin qui exonère de la responsabilité individuelle, précise le chercheur. Le karma dépend de nous : en aidant à éliminer les obstacles et à cultiver des qualités positives comme la compassion, la patience et la sagesse, les voies d'éveil offrent des outils de purification. A contrario, le destin s'apparente davantage à une force cosmique ou divine qui détermine le cours des événements : ne dépendant pas de nous, il nous est impossible de le purifier par nos actions. »

Une différence fondamentale se dessine entre les religions théistes qui admettent l'existence d'une ou de plusieurs divinités (christianisme, judaïsme, islam, hindouisme) et les autres traditions spirituelles (bouddhisme, taoïsme, confucianisme) qui se réfèrent davantage à l'esprit. « Dans les religions théistes, la bénédiction est considérée comme une faveur, accordée par une force extérieure, une grâce divine (baraka dans l'islam, berakha dans le judaïsme). Le pratiquant va l'invoquer par des rituels, des prières ou des supplications. Il va faire appel à la toute-puissance d'une divinité plutôt qu'à la seule force en soi », explique Alain Grosrey. Ce que confirme Philippe Cornu : « Le bouddhisme insiste sur la compréhension, la clarté de connaissance intérieure,